

# Qu'a fait, que peut faire, le cinéma face au fascisme ?

**Réflexions sur un séminaire piloté par Federico Rossin pour le compte de l'association « Peuple et Culture » de Tulle, Corrèze, les 21 et 22 septembre 2024.**

Ces remarques sont basées sur des extraits des films suivants :

[Ne soyez pas dupe] Don't Be a Sucker (1944) United States Army Signal Corps - vostfr 23'

[Aux armes, nous sommes fascistes !] All'Armi, siamo Fascisti! (1962) Lino Del Fra, Cecilia Mangini, Lino Micciché - vostfr 108'

[Peuvent-ils revenir ? A propos des tendances néofascistes en Allemagne de l'Ouest] Får de komma igen? Om nyfascistiska tendenser i Västtyskland (1971) Peter Nestler - vostfr 47'

[Introduction à une musique de scène d'Arnold Schoenberg] Einleitung zu Arnold Schoenbergs Begleitmusik zu einer Lichtspielszene (1972) Jean-Marie Straub et Danièle Huillet - vostfr 17'

[Étrange victoire] Strange Victory (1948) Leo Hurwitz - vostfr 64'

Cirkeline. Flugten fra Amerika [Cirkeline. S'énfuir de l'Amérique] (1970) Jannik Hastrup - vostfr 14'

Europa (1931) Stefan & Franciszka Themerson - 12'

[Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares] Îmi este indiferent dacă în istorie vom intra ca barbari (2018) Radu Jude - 131'

[Le Point de vue d'un gardien de nuit] Z punktu widzenia nocnego portiera (1977) Krzysztof Kieślowski - vostfr 16'

[Portrait d'une mise à l'épreuve] Porträt einer Bewährung (1964) Alexander Kluge - vostfr 12'

Techniquement si simple (1971) René Vautier - 10'

[Coincé - Bougeons !] Stau – Jetzt geht's los (1992) Thomas Heise - vostfr 85'

Untitled 77-A (1977) Han Ok-hee - 6'

Asalto (1968) Carlos Álvarez - vostfr 11'

[Les AAA sont les trois armes. Fragments d'une lettre ouverte à la junte militaire argentine par l'écrivain Rodolfo Walsh] Las AAA son las tres armas. Fragmentos de la carta abierta a la junta militar argentina del escritor Rodolfo Walsh (1977) Cine de la Base (Jorge Denti) - vostfr 16'

Germany Calling (The Lambeth Walk) (1941) Charles A. Ridley - 2'

[En Angleterre occupée] It Happened Here (1966) Kevin Brownlow & Andrew Mollo - vostfr 96'

[Un Troisième Reich] Ein drittes Reich (1975) Alfred Kaiser - vostfr 29'

## Commentaire

Pendant deux jours ce mois de septembre 2024, Federico Rossin a présenté et commenté des extraits de films sélectionnés autour de la question « Qu'a fait, que peut faire, le cinéma face à la montée du fascisme ? » Cet événement a été organisé par l'association « Peuple et Culture » de Tulle, habituée à une longue pratique de projections-débats et d'éducation populaire.

Je propose en guise de réaction ces quelques remarques subjectives..

La plupart des œuvres renvoient à l'expérience allemande du nazisme et de la « dénazification » très partielle qui l'a suivie. Mais ont aussi été évoqués les dictatures fascistes d'Italie, de Roumanie et les régimes militaires mis en place en Amérique latine dans les années 60 et 70 pour combattre la montée des forces socialistes. De l'ensemble de cette matière, quelques thèmes communs sont apparus comme essentiels.

**1° Le fascisme s'appuie sur une « personnalité autoritaire »**, des gens chez qui les exigences de l'autorité et de l'ordre ont été fortement intériorisées. Cela peut ressembler aux gens classés par Hannah Arendt comme la « populace », des gens de toutes catégories qui souffrent du système, chez qui les réactions de solidarité sont rarement actives, qui ne sont structurés dans aucune organisation de classe, et qui sont prêts à avaler la propagande désignant tel ou tel groupe comme responsable de leurs maux. Deux films en particulier ont esquissé ce type de personnage, le film de Kieslowski et celui de Kluge, le premier dans un regard plutôt sociologique et empathique, et le deuxième dans un portrait plus mordant, plus ironique. L'extrait vu du film de Thomas Heise est parlant sur la perméabilité entre une certaine « révolte » de la jeunesse désœuvrée, ici en ex RDA, et les regroupements fascisants, qui peuvent pratiquer la violence extra-Etatique contre les éléments de la population considérés comme cibles, ou qui tout simplement sont des représentants d'une minorité « visible ».

**2° Le fascisme cultive un nationalisme par exclusion**, une nation non pas fondée sur un quelconque « contrat social » ou politique, mais par une ascendance de sang et de race. A partir de là, il crée une ou plusieurs cibles ennemies, extérieures au corps social voulu, dont l'élimination constitue l'objet d'une lutte vitale – juifs, tziganes, déviants, communistes, étrangers, immigrés, et la liste peut s'allonger pour inclure des « malades » congénitaux ou non et opposants de tout genre. Il segmente le peuple en catégories que l'on divise en « positifs » ou « négatifs » ; avec ces derniers le pouvoir fasciste est engagé dans une lutte de vie et de mort pour le contrôle de la nation, et la purification du peuple. Évidemment tous les films faisant référence au Nazisme et au fascisme allemand en font référence. Peut-être « It happened here » est l'un des plus forts, puisqu'il suit l'évolution personnelle et politique d'un individu qui hésite et qui, au départ, n'y comprend rien. Et parce que le modus operandi fasciste est ici déployé à travers ses différentes étapes d'embrigadement dans une politique fiction située dans un pays où il n'a jamais eu le pouvoir – l'Angleterre.

**3° Le fascisme œuvre à la destruction des libertés individuelles et collectives** au nom, selon sa propagande, du bien-être collectif des éléments « sains » du peuple. En réalité il s'agit simplement du maintien de la prise politique sur le pouvoir d'Etat. Le film « All'armi, siamo fascisti » dont nous n'avons vu que la fin est explicite à ce propos, où on voit Mussolini et les chemises noires s'attaquer plus à leurs opposants syndicalistes ou communistes qu'à un quelconque ennemi de race.

**4° Le fascisme peut faire usage de la violence étatique et extra-étatique** pour semer la terreur et éliminer la possibilité d'une opposition organisée.

**5° Le fascisme est toujours une politique de défense des autorités établies et des élites en place**, sauf si ces élites appartiennent par ailleurs aux segments ciblés comme ennemis du nationalisme racial. Ainsi en Espagne et en Amérique latine, les dictatures militaires luttent dans les intérêts des conservatismes et l'autocratie, dans la défense de la hiérarchie sociale et de ses modes de gestion des richesses nationales et contre les menaces posées par le socialisme, le communisme et les mouvements égalitaristes. Tout se passe comme si les bourgeoisies et leurs armées sous commandement américain se disaient « plus jamais ça » face au traumatisme provoqué par la révolution cubaine. Les documents de « propagande créative » de Carlos Alvaréz ou du groupe « Ciné de la Base » argentin sont particulièrement parlants à cet égard.

**6° Le capitalisme a été incapable de susciter un bilan réel de son passé fasciste et des crimes nationaux.** La dénazification totale en Allemagne a été impossible, ou, dans le cas du film de Radu Jude, aucun effort n'a permis d'éradiquer l'antisémitisme et du racisme anti-tzigane en Roumanie. La vitesse avec laquelle la « guerre froide » et la lutte contre le stalinisme a pris le dessus après la seconde guerre mondiale a rendu problématique et symbolique la refonte des États, aussi bien en Allemagne qu'en France d'ailleurs comme le montre nettement la carrière d'un Maurice Papon. Ceci est clair aussi dans le film de Nestler qui relaie de manière très frontale l'analyse très critique de multiples personnalités sur la dénazification formelle de l'Allemagne. Inscrit parmi ces sujets parlants se trouve le philosophe militant Wolfgang Abendroth, qui fournit un moment de grand cinéma rare dans un entretien filmé. Les diverses études filmiques qui ont examiné le cas Kurt Waldheim (non montrées) montrent la même ambiguïté.

**7° Le cinéma étant un art, et pas seulement un moyen de communication, c'est l'histoire des formes et de la recherche formelle, l'originalité du geste et de l'expression qui, selon Federico Rossin, détermine la durabilité de la valeur d'une œuvre.** Le cinéma réduit à un simple outil de communication audiovisuelle (c'est-à-dire le cinéma militant) garantirait son vieillissement rapide et son inefficacité dans le temps. Le travail de création formelle permet à l'expression cinématographique d'assumer une existence « transhistorique ». On peut s'interroger sur la pertinence de cette notion quand on sait que les œuvres de recherche formelle auxquelles il est fait référence dans cette sélection (Europa, Untitled A77 par exemple) sont, comme toutes les autres œuvres, créées dans le filet temporel de leur période – débats, courants idéologiques, actes de création -, et sont notamment marquées par les explorations de l'avant-garde artistique de leur temps. Par ailleurs, les œuvres montrées ici sont les plus faibles en portée thématique, dont l'anti-fascisme semble se limiter essentiellement à une revendication individuelle de la liberté de création, revendication universelle, certes, depuis l'âge des Lumières, mais qui n'a rien de spécifiquement anti-fasciste.

Par ailleurs, on peut soupçonner que l'hostilité envers le cinéma militant et à sa tradition, hostilité qui s'est maintenu sans cesse depuis les années 80 et le revirement de bord de la classe intellectuelle française sous Mitterrand, se trouve ancré dans un esthétisme universitaire, d'encylopédiste et de chercheur qui se situe bien loin des luttes concrètes. Et loin des tentatives de pratiques politiques contre le fascisme quotidien de nos sociétés d'aujourd'hui. Or, l'intérêt du cinéma militant, y compris dans ses manifestations historiques et ses dévoiements les plus propagandistes et idéologiques, est que chaque œuvre est liée à, et est l'expression de, une lutte concrète dans une histoire donnée contre des ennemis réels. Qu'il y ait différents degrés d'énergie et de créativité dédiée à l'originalité d'expression dans chaque cas est indubitable. Et qu'il y ait des films qui nous paraissent aujourd'hui horriblement datés et dogmatiques est aussi indéniable. Mais précisément ce sont les films qui se s'appuient principalement sur un message idéologique, principiel, voire partidaire et non pas sur une lutte concrète qui souffrent le plus de ce vieillissement.

En tout cas, pour conclure sur ce week-end, on peut dire que c'était une riche et stimulante rencontre, animée par un vrai passionné de cinéma, avec des films par des cinéastes qui ont tous, par les moyens de l'art du cinéma, essayé d'engager la lutte contre les idées et les mouvements politiques fascistes.

**8° Une question soit laissée en suspens pour peut-être un autre week-end de travail.**

Si Federico Rossin a largement répondu à la question « Face à la montée du fascisme, qu'a fait le cinéma ? », il nous a laissés sur notre faim en ce qui concerne le deuxième volet de la question : « que peut le cinéma ? ». Autrement dit, « La situation passée » a été traitée, mais pas « qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? » Peut-être cela suppose-t-il un travail en atelier, des discussions sur des films à faire, sur les besoins de création face à la perspective d'un gouvernement Rassemblement National en France.

Nous sommes indubitablement dans une situation nouvelle dans ce pays. Avec un fascisme qui prend comme cible non pas en premier lieu les juifs ou les francs-maçons mais les « étrangers » dans leur ensemble, et les migrants arrivés des pays du sud en particulier. Et ce mouvement est porté par une population qui souffre et qui doute à cause de la conjonction de deux facteurs : l'appauvrissement imposé par la volonté des gouvernements libéraux successifs à garder, voire à augmenter, la part de la richesse nationale accaparée par l'élite ploutocratique aux dépens du reste de la nation ; et les crises d'ensemble planétaires – réchauffement, épuisement des énergies bon marché, remplacement du travail humain par un machinisme aux puissances multipliées – auxquelles aucune perspective de sortie sans douleur ne se dessine. Il nous faut trouver comment lutter contre les mouvements fascistes qui représentent l'immédiat danger politique, mais aussi faire comprendre la transformation actuelle du monde et ses enjeux. Avec les moyens du cinéma. D'abord comprendre la situation, son évolution, et ensuite trouver d'autres solutions que l'exclusion et la guerre.

le 30/09/2024,  
Michael Hoare